

Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques

Résumé

L'approche par générations – c'est-à-dire par groupes d'individus nés au même moment et ayant par conséquent le même calendrier de vie – permet de distinguer les effets d'âge des effets de génération. Appliquée aux résultats des quatre vagues d'enquête sur les pratiques culturelles des Français (1973, 1981, 1988, 1997) cette approche confirme la nature générationnelle de la plupart des évolutions constatées depuis le début des années 1970 en montrant qu'elles ont été généralement initiées par une génération particulière, puis poursuivies et amplifiées par les suivantes. La montée en charge de l'audiovisuel par rapport à l'imprimé, par exemple, apparaît comme une mutation amorcée il y a trente ans par le recul de la lecture de la presse quotidienne, poursuivie par l'augmentation du temps passé devant le petit écran au moment de l'explosion du PAF et, un peu plus tard, par une relative désaffection pour la lecture de livre, puis enfin amplifiée ces dernières années par la généralisation des ordinateurs.

L'analyse rétrospective confirme que la plupart des pratiques culturelles et médiatiques traditionnellement mesurées depuis le début des années 1970 semblent s'acheminer vers un déclin plus ou moins marqué au cours des prochaines années, à l'exception de l'écoute de la musique enregistrée. Cette tendance générale apparaît d'autant plus probable que ces dernières années ont été marquées par l'émergence d'une culture numérique que les jeunes générations ont massivement investie et dont on peut penser par conséquent qu'elle est amenée à se développer dans les années à venir du simple fait du renouvellement générationnel. Il est donc difficile, dans une perspective prospective, de ne pas penser que l'essor de cette culture numérique en devenir ne se fasse, au moins en partie, au détriment des pratiques culturelles et médiatiques antérieures, en raison de la concurrence qu'elle crée en termes de budget et de budget temps, mais aussi en raison de la nature même de l'offre qu'elle propose, tant au plan des contenus culturels écrits, audio ou vidéo que des possibilités de diffusion pour les anciens médias (presse, radio, télévision).

L'APPROCHE GÉNÉRATIONNELLE

L'approche générationnelle est un type d'analyse originale qui enrichit et dépasse l'analyse par l'âge. Elle s'appuie sur trois principes essentiels :

- ce qui unit les membres d'une génération, c'est de vivre la même histoire au même moment de sa vie : chaque génération a son propre calendrier de la vie avec une espérance de vie qui lui est spécifique, mais aussi des périodes de formation initiale plus ou moins longues, etc. ;
- chaque génération est « marquée » – souvent pour la vie – par ses expériences initiatrices vécues au temps de sa jeunesse (c'est la notion de « marqueur générationnel »). C'est pourquoi une génération est qualifiée par les faits marquants de ses vingt ans ; l'impact est d'autant plus fort que l'Histoire aura été intense par ses événements ou par ses ruptures ;
- chaque génération reçoit en héritage les valeurs transmises par celles qui l'ont devancée, mais au sein des générations les plus récentes, on vit et on apprend désormais davantage avec ses pairs qu'avec ses pères (notion de « mimétisme générationnel »).

Présentation des générations

Une génération est définie comme un regroupement d'individus du même âge, partageant les mêmes valeurs, dont les principales se sont formées autour de 20 ans. C'est dans cet esprit que les générations définies par le BIPE ont été baptisées en s'inspirant des événements majeurs qui ont marqué ses membres aux alentours de leur vingtième année. Cette approche, en couvrant l'ensemble des cohortes nées au XXe siècle, a amené à identifier trois types de générations, en fonction de leurs rôles par rapport à la génération précédente:

1. les générations dites « pionnières », qui « inventent » les éléments de rupture avant qu'ils soient partagés par leur cogénérationnaires ;
2. les générations dites « mutantes », qui connaissent une rupture forte des sensibilités, des pratiques et des goûts, comme en témoignent ceux qui eurent 20 ans en mai 1968 en généralisant les bouleversements initiés par quelques individus de la génération précédente;
3. les générations dites « suiveuses », qui ne font qu'appliquer et diffuser les recettes de la génération mutante qui les précède.

Mais cet aspect cyclique des générations ne doit pas faire oublier le cours de l'histoire qui influe profondément sur les « moteurs » de chaque génération. En remontant au tout début du XXe siècle, on constate que les générations les plus anciennes, nées entre 1905 et 1934, se définissent avant tout par des critères économiques, les générations nées entre 1935 et 1964 par des critères culturels, alors que les nouvelles générations, nées entre 1965 et 1994, semblent évoluer fortement à l'aune des mutations technologiques. Pour chacune de ces générations, il est possible de collecter un ensemble de données aussi bien quantitatives (effectifs, pourcentage de bacheliers, etc.) que qualitatives (valeurs, personnalités marquantes, films cultes, etc.) qui la caractérisent. Cela étant donné, adopter une approche générationnelle revient à considérer la société comme le lieu qui rassemble l'ensemble de ces générations distinctes.

Pourquoi recourir à l'approche générationnelle ?

En quoi une approche de nature générationnelle se justifie-t-elle dans le champ de la culture? Et dans quelle mesure peut-elle enrichir l'analyse des pratiques culturelles et médiatiques ?

La justification la plus évidente de la pertinence d'une telle approche naît d'un simple constat: nos habitudes culturelles et notre fréquentation des équipements culturels sont en grande partie déterminées par l'offre culturelle existante, les pratiques de nos amis et relations et la valorisation sociale liée à telle ou telle pratique – autant de données qui caractérisent notre époque et s'imposent de manière similaire à l'ensemble de nos cogénérationnaires. C'est ainsi que certaines ruptures dans les comportements culturels, qui peuvent sembler liées à l'âge, trouvent en fait leur origine dans l'histoire commune d'un groupe d'individus ayant eu le même âge à la même époque ou dans l'ensemble des valeurs qui les caractérisent. Par ailleurs, les grandes évolutions culturelles de ces dernières décennies ont été prioritairement portées par les jeunes. Elles ont souvent donné lieu à des mésinterprétations en étant présentées comme des effets de mode ou des phénomènes « de jeunes » destinés à disparaître au fur et à mesure que ses adeptes prendraient de l'âge. Il s'agissait en réalité de phénomènes que l'on peut qualifier a posteriori de générationnels, affectant toute une tranche de la population du même âge et persistant tout au long de leur vie.

Ainsi, la progression de l'écoute de la musique enregistrée ne s'explique pas par un goût particulier de la jeunesse pour la musique, mais par son appartenance à une génération ayant connu une véritable révolution des conditions d'écoute. C'est dans cette optique que l'analyse générationnelle peut s'avérer utile en identifiant dans les pratiques des nouvelles générations celles qui sont uniquement liées à leur âge et celles qui ont vocation à perdurer à l'âge adulte.

Dès lors, une analyse générationnelle appliquée aux pratiques culturelles et médiatiques des Français présente un triple intérêt :

- dans les liens observés entre pratiques culturelles et tranche d'âge, distinguer ce qui est générationnel de ce qui ne l'est pas ;
- dans les liens observés entre pratiques culturelles et variables sociodémographiques, dégager ce qui évolue au fil des générations ;
- dans les liens observés entre pratiques culturelles et générations, analyser ce qui change ou va changer.

On comprend donc que l'analyse générationnelle constitue un outil particulièrement utile dans le cadre d'une démarche prospective : en effet, si les comportements des adolescents d'aujourd'hui préfigurent ceux des adultes de demain, alors les évolutions de leurs pratiques culturelles peuvent permettre d'entrevoir les comportements culturels à venir. .../..

Toutefois, l'approche générationnelle ne doit pas conduire à un écrasement des autres variables structurantes. Toutes les personnes d'une même génération n'étant, bien entendu, pas identiques dans leurs comportements, il est indispensable de croiser le critère générationnel avec les autres variables structurantes pour pouvoir identifier des phénomènes générationnels qui ne concerneraient qu'un sous-groupe de la population : c'est ainsi que pour certaines pratiques culturelles ou médiatiques, l'effet générationnel ne pourra pas être observé à l'échelle de la population totale mais se dessinera lorsque l'on étudiera par exemple le comportement des hommes ou des Parisiens.

En plus de l'âge, variable au statut un peu particulier du fait de son lien avec la génération dont elle est en quelque sorte l'expression à une date donnée, il nous paraît souhaitable de retenir quatre critères :

1. le niveau d'études, indicateur du « capital culturel » dont la prise en compte est incontournable s'agissant des pratiques culturelles ;
2. le genre, dans la mesure où les pratiques masculines et féminines semblent s'orienter vers une divergence accrue chez les jeunes générations ;
3. la catégorie d'agglomération, dont l'impact sur les sorties culturelles est indéniable, ne serait-ce qu'en raison de la répartition géographique des équipements culturels ;
4. le statut familial, qui, bien que souvent lié à l'âge, détermine de manière assez nette les comportements de sociabilité, de sortie des individus et a donc par ce biais un impact sur le type de pratiques culturelles.

ANALYSE RÉTROSPECTIVE

Les données recueillies lors des quatre vagues d'enquêtes sur les pratiques culturelles des Français offrent la possibilité de procéder à une analyse rétrospective des principales évolutions constatées depuis les années 1970 en matière de consommations médiatiques, de lecture de livres et d'écoute de musique, et de sorties culturelles.

La lecture de livres

Le taux de forte pratique de la lecture de livres (**définie comme le pourcentage de la population ayant lu plus de 20 livres au cours des 12 derniers mois**) a connu une érosion régulière au cours du dernier quart du siècle dernier (28% en 1973 et seulement 19% en 1997). Mais plus encore que l'ampleur de la baisse des « gros lecteurs », c'est son caractère général qui est frappant : le noyau de gros lecteurs a diminué régulièrement aussi bien chez les hommes que chez les femmes, chez les bas diplômés que chez les hauts diplômés, dans tous les types de foyers et dans toutes les générations. Sans surprise, la lecture de livres entretient et a toujours entretenu un lien particulier avec le niveau d'études, le diplôme ressortant systématiquement comme la variable la plus déterminante de cette pratique. Ainsi, à chaque enquête, on a pu constater un très fort écart entre la proportion de gros lecteurs parmi les « bas diplômés » et parmi les « hauts diplômés » (respectivement 23% et 60% en 1973 et 14 % et 37 % en 1997). Cependant, plus nombreux au départ, les gros lecteurs diplômés ont proportionnellement vu davantage baisser leurs effectifs. On observe d'ailleurs le même phénomène avec les catégories sociodémographiques

Évolution de la lecture de livres (en %)

Date de l'enquête	1973	1981	1988	1997	2003
Ensemble	28	22	24	19	18
Genre					
Homme	31	23	22	17	14
Femme	26	21	25	22	22
Diplôme					
Bas- diplôme	23	18	20	14	14
Haut - diplôme	60	41	45	37	31
Région d'habitation					
Moins de 100 000 habs	21	17	20	17	16
Plus de 100 000 habs	35	24	26	19	19
Région parisienne	41	35	34	28	22
Statut familial					
Marié ou concubin	23	20	22	17	16
Célibataire	45	33	29	23	n.d.
Génération					
11 septembre	-	-	-	-	17
Internet	-	-	-	19	15
Sida	-	-	26	20	16
Crise	-	32	27	21	20
Mai 68	42	27	25	19	19
Algérie	31	18	20	20	21
Libération	22	17	20	19	19
Classe d'âge					
15-24	-	33	26	19	17
25-34	-	27	28	20	14
35-44	-	20	25	21	20
45-54	-	17	18	19	20
55-64	-	17	22	20	19
65-74	-	17	21	18	19
75 et plus	-	12	19	14	18
<p><i>Pour lire ce tableau : 28% des personnes interrogées lors de l'enquête Pratiques culturelles des Français de 1973 déclaraient avoir lu 20 livres ou plus au cours des 12 derniers mois. À la même date, 42% des individus de la génération Mai 68 déclaraient avoir cette pratique.</i></p>					

historiquement plus lectrices (les habitants de Paris et de la région parisienne, et les célibataires notamment). Les courbes générationnelles représentant la part de forts lecteurs font apparaître un effet d'âge négatif relativement net (elles sont globalement décroissantes). Cette part est importante durant la jeunesse, favorisée par l'environnement scolaire et le temps de loisirs abondant qui incitent fortement à la lecture, tandis qu'elle diminue et se stabilise une fois entré dans la vie active au cours de laquelle les temps de loisirs sont plus

rare. Le fait que la part de gros lecteurs ne réaugmente plus (ou en tout cas pas de manière très marquée) avec l'arrivée à l'âge de la retraite s'explique par la montée des loisirs audiovisuels (radio et surtout télévision) qui rencontrent un plus grand succès auprès des retraités. Mais si chaque génération présente, au cours de son cycle de vie, un comportement similaire à la précédente (les courbes générationnelles sont de formes similaires), chaque génération dénombre à l'origine une part plus restreinte de gros lecteurs (à vingt ans, 32% de la génération *Crise* lisaient plus de vingt livres par an, proportion qui tombe à 17% parmi les *11 septembre*). La lecture de livres souffre donc d'un phénomène générationnel négatif, qui traduit le caractère structurel de la diminution du pourcentage de gros lecteurs.

Notons enfin que le recul générationnel du nombre de gros lecteurs s'observe particulièrement parmi les hommes qui ont amorcé un recul de la pratique de manière plus précoce (entre la génération *Mai 68* et la génération *Crise*) et qui présentent également une baisse encore plus importante dans les générations suivantes (si bien que les forts lecteurs ne représentent plus que 12% des hommes de la génération *11 septembre* contre 24 % des femmes).

VERS DE NOUVEAUX ÉQUILIBRES

À l'issue de ce tour d'horizon prospectif, force est de constater que toutes les pratiques culturelles et médiatiques traditionnellement mesurées depuis le début des années 1970 (à l'exception notoire de l'écoute de musique enregistrée) semblent s'acheminer vers un déclin plus ou moins marqué au cours des prochaines années. Ce recul généralisé traduit en réalité l'apparition d'un nouveau champ culturel, adossé aux technologies numériques, dont l'émergence vient mécaniquement limiter l'importance des « anciennes pratiques » du fait des contraintes budgétaires et temporelles qui s'imposent aux Français. Cette nouvelle culture se développe au détriment de toutes les autres pratiques, qu'elles appartiennent à la culture imprimée (hors presse gratuite), « juvénile », « cultivée » ou même audiovisuelle. Qu'on le veuille ou non, il y a bien un phénomène de substitution au moins partiel dans la mesure où les pratiques culturelles émergentes sont concurrentes des pratiques préexistantes en termes de budget et de budget temps. Elles en constituent d'ailleurs par leur nature même des substituts en donnant accès à des contenus écrits, audio ou vidéo.. L'aspect technologique devient ainsi de plus en plus central dans la détermination des pratiques culturelles mais surtout, du fait du rythme accéléré des innovations, il impose sa cadence à tout le champ culturel. C'est à tel point que les pratiques culturelles « pré-numériques » risquent d'être absorbées par les nouvelles technologies (internet en tête) qui viennent brouiller les frontières entre les différents champs culturels et imposent à terme une nécessaire redéfinition de l'ensemble des pratiques culturelles. Le recul généralisé annoncé pour les pratiques culturelles « traditionnelles » est, en ce sens, peut-être moins à interpréter comme un recul du niveau général de pratiques culturelles ou une perte de diversité culturelle que comme une inopérance des définitions anciennes de ces pratiques, trop centrées sur la notion de support matériel pour parvenir à capter à l'avenir la réalité de ces pratiques.